

PIERRE SAUREL

Dans l'Océan Atlantique



BeQ

Pierre Saurel

Dans l'Océan Atlantique

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 260 : version 1.0

Dans l'Océan Atlantique

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Jean Thibault, le fameux Canadien, qui depuis le début de la guerre travaillait avec le service secret, s'était acquis une réputation internationale sous le nom D'IXE-13.

De nouveau, il venait de remporter de brillantes victoires sur la côte du Pacifique.

Mais, il n'était pas aussitôt de retour au Canada que déjà il recevait l'ordre de se rapporter en Angleterre.

Le moment du départ fut dur pour notre héros.

IXE-13 devait quitter son compagnon Sing Lee.

Sing Lee avait suivi le maître dans toutes ses dernières missions.

Les deux hommes s'étaient attachés l'un à l'autre.

Mais Sing Lee, lorsqu'il apprit que le

gouvernement avait décidé de lui faire suivre des cours d'espionnage, reprit aussitôt sa bonne humeur.

Et c'est devant le visage souriant du jeune Chinois qu'IXE-13 s'embarquait à bord d'un gros avion devant se rendre en Angleterre.

On a su, depuis surtout la fin de la guerre, comment le service d'espionnage ennemi était bien organisé au Canada.

Il y avait des espions partout.

Il ne se passait presque rien au Canada, sans que le haut commandement de l'armée nazie ne le sache.

Parmi les chefs nazis, IXE-13 était bien connu.

Ses premières aventures en Allemagne, avaient fait de lui un des pires ennemis de la Gestapo.

Le Führer avait même démis de ses fonctions le chef de l'État-major de Berlin, le commandant Bouritz, pour le charger exclusivement de surveiller IXE-13.

Bouritz avait déjà tenté de s'emparer d'IXE-13, mais ce dernier lui avait glissé entre les doigts.

Mais Bouritz était aux aguets, depuis longtemps il n'entendait plus parler de lui.

– Il fait le mort, se disait-il, mais lorsqu'il se réveillera, je mettrai la main sur lui.

Les Allemands avaient une description complète du plus célèbre espion des alliés.

Cependant, ils ignoraient une chose.

Ils appelaient IXE-13, X-13.

Or c'était là une grosse différence pour les alliés. IXE-13 avait déjà reçu un faux message dans lequel on l'appelait X-13.

Tout de suite, il avait vu la supercherie.

Ce jour-là, à Berlin, Bouritz reçut l'ordre de se rapporter devant le grand commandant Van Tracht.

Sans hésiter, Bouritz se dirigea vers le bureau de son chef.

Il frappa.

– Entrez ! cria Van Tracht.

Bouritz obéit.

Il salua :

– Heil Hitler.

– Heil Hitler !

– Vous m’avez fait demander, commandant ?

– Oui, Bouritz, asseyez-vous !

Bouritz obéit.

Van Tracht reprit :

– Bouritz, j’ai reçu une bonne nouvelle.

– Ah !

Van Tracht était enclin à la colère.

Il s’écria aussitôt :

– Ah ! ah ! C’est tout ce que tu trouves à dire, imbécile. Tu devrais rire, tu devrais être content.

– Je suis content, mon commandant.

Il y eut un silence.

Puis Van Tracht reprit :

– Je disais donc que j’avais reçu une bonne

nouvelle, une nouvelle qui t'intéressera
grandement, Bouritz !

– Quoi donc, mon commandant ?

– J'ai entendu parler de l'agent X-13.

Bouritz sursauta :

– Quoi ? X-13 ?

– Oui, tu t'en souviens ?

– Et comment !

– Sais-tu pourquoi nous n'entendions plus
parler de lui ?

– Non, mon commandant.

– Eh bien, il était au Canada !

– Mais pourquoi ?

– Peut-être a-t-il eu peur de nous et s'est-il
sauvé ?

– Peut-être.

Van Tracht reprit en se frottant les mains.

– En tout cas, j'ai reçu un message ce matin !

– De qui ?

– D'un de nos espions au Canada. Tu sais que nous en avons partout ?

– Oui, mon commandant.

– Celui dont je te parle travaille au bureau d'Ottawa même. Eh bien, l'agent X-13 s'en vient en Europe.

– Ah, il vient ?

– Oui.

– En avion ?

– Justement.

Van Tracht reprit :

– Je te le confie encore, Bouritz. Tu le connais et tu es le seul qui puisse le vaincre.

– Merci, commandant.

– Mais cette fois, tu comprends, il faut que tu mettes la main dessus !

– Oui, mon commandant.

Bouritz demanda :

– Quand est-il parti du Canada ?

– Il partait aujourd'hui, d'après le message.

- Si nous attaquions par avion.
- C'est une chance à prendre.
- Je puis donner des ordres en conséquence.
- Oui, oui. C'est une très bonne idée.
- Alors, je vais y voir tout de suite, mon commandant.

Bouritz se leva.

- Je compte sur toi, Bouritz.
- Oui, commandant.
- Heil Hitler !
- Heil Hitler !

Bouritz sortit.

Quelques minutes plus tôt il se rendait au terrain d'aviation.

Il entra dans le bureau du major Franz Lihten.

- Heil Hitler !
- Heil Hitler !

Le major offrit un fauteuil à Bouritz !

- Major, commença Bouritz, il me faut deux

bons hommes !

– Pourquoi ?

– Il y a un avion, transportant un espion ennemi qui vient de partir du Canada. Il ne faut pas que cet espion arrive en Europe.

– Bien, Bouritz !

– J'ai un plan génial.

– Ah !

Bouritz commença :

– J'ai su qu'en France, dans la zone que nous occupons, il est tombé un bon nombre d'avions alliés. Plusieurs d'entre eux sont peu avariés.

– Je commence à comprendre.

– Vos hommes pourraient se servir d'un de ces avions pour aller attaquer l'espion. Ce dernier ne pourra se douter de rien. Il croira que c'est un ami !

– Très bonne idée.

– Alors, il faudrait donner des ordres pour qu,'on répare un de ces avions.

– Oh, il y en a plusieurs qui sont prêts à partir.

– Vrai !

– Oui.

– Alors tant mieux. Vous avez deux bons hommes ?

Le major prit une liste sur son bureau.

– Il faut avoir deux hommes bien déterminés à mourir.

– Oui.

– Attendez !

Le major sonna.

Un soldat parut :

– Demandez à Karl et Ivitch Rostricth de se rapporter ici immédiatement.

– Bien, major !

Le soldat partit.

Le major se tourna vers Bouritz !

Il expliqua :

– Karl et Ivitch sont deux frères. Deux as. Ils n'ont peur de rien. Ils sont toujours prêts à risquer

leur vie.

– C'est ce qu'il me faut.

– Vous les accompagnez, je suppose, Bouritz ?

– Non, major... heu... voyez-vous... j'ai beaucoup de travail ici.

On frappa à la porte.

Bouritz soupira.

– Entrez ! cria le major !

Le secrétaire du major parut.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Karl et Ivitch Rostrich ne sont pas au camp dans le moment, major.

– Où sont-ils ?

– Ils sont en permission de vingt-quatre heures. La permission se termine ce midi.

– Bien, aussitôt qu'ils arriveront, vous me le ferez savoir.

– Bien major.

Le soldat sortit.

Bouritz se leva :

– Je reviendrai à midi major.

– C'est ça Bouritz !

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Bouritz sortit.

– Ah, ah, dit-il en se frottant les mains. Nous verrons bien lequel des deux est le plus fort, X-13 ou moi ?

La réception qu'attend IXE-13 ne semble pas très accueillante.

IXE-13 tombera-t-il dans le piège dressé par les Allemands.

Il semble que toutes les missions d'IXE-13 seront désormais plus difficiles.

Notre héros s'en tirera-t-il quand même ?

Il n'a pas encore gagné l'Angleterre, et déjà, les difficultés commencent.

Qu'arrivera-t-il ?

II

Vers une heure, Bouritz se présenta de nouveau au bureau du major.

Les deux frères, Karl et Ivitch étaient déjà arrivés.

Les plans furent dressés.

– Vous allez tout d’abord vous rendre en France en avion.

Le major leur donna le nom d’une petite ville.

– Là, vous pourrez prendre possession d’un avion appartenant aux alliés. Avec ça il n’y a aucun danger pour vous d’être attaqués par nos ennemis.

– Bien major.

– Vous attaquerez tout avion venant du Canada et se dirigeant vers l’Angleterre.

Bouritz était heureux.

Il assista au départ des deux frères une heure plus tard.

– Enfin, dit-il, je vais être débarrassé de cet espion X-13.

La traversée de l'Atlantique est longue, même en avion.

IXE-13 et un compagnon étaient partis d'Ottawa vers six heures du soir.

Une bonne partie de la traversée de l'Atlantique s'effectuerait en pleine nuit.

Le temps était clair, une température idéale.

IXE-13 avait hâte d'être rendu en Angleterre.

Les minutes, puis bientôt, les heures passèrent.

L'avion était maintenant au-dessus de l'Atlantique.

Tout marchait à merveille.

Soudain le pilote toucha IXE-13.

– Un avion !

– Où ?

– Là-bas ! Je l’ai distingué derrière un nuage !

– Un avion allié ?

– Je ne puis rien dire encore.

IXE-13 réfléchit.

– Curieux, dit-il, un avion à cette heure-ci au milieu de la nuit. Même si c’est un avion allié.

Le pilote était attentif.

La lune éclairait fortement.

IXE-13 sortit ses lunettes d’approche.

Il scrutait l’horizon.

Soudain, il s’écria :

– Je vois l’avion !

– Et puis ? demanda le pilote ?

IXE-13 hésita.

Soudain, il s’écria :

– Oui, c’est un de nos propres avions !

– Tant mieux !

Le pilote se pencha.

– Je vais envoyer des signaux lumineux pour

qu'ils nous reconnaissent !

– Bien !

Les deux frères Rostricth avaient eu amplement le temps de se préparer.

Ils ne savaient pas cependant à quelle heure partait l'avion d'IXE-13.

Ils étaient déjà rendus au milieu de l'Atlantique.

Il faisait nuit, mais la lune était forte.

Karl était le pilote.

Ivitch surveillait constamment les horizons avec ses lunettes d'approche.

Soudain il s'écria :

– Karl !

– Quoi ?

– Avion...

– Où ça ?

– Deux milles en avant de nous environ.

– Il faut se rapprocher.

Karl fit monter son appareil dans les nuages.

Puis il redescendit.

– Tu le vois encore ?

– Oui.

– Nous sommes assez près ?

– Oui.

Soudain Ivitch s'écria :

– Regarde Karl !

– Quoi ?

– Ils nous ont vus !

Karl s'écria à son tour.

– Il nous envoie des signaux !

– Des signaux lumineux.

– Il faut leur répondre, dit Karl.

Les Allemands semblaient embêtés.

– Oui mais comment leur répondre ?

– Tu ne connais pas les signaux alliés ?
demanda Ivitch.

– Non, et toi ?

– Moi non plus !

Ivitch continuait toujours à regarder dans sa longue vue.

– Ils se rapprochent.

– Il faut faire quelque chose !

– Eh bien envoie des signaux, n'importe quoi. Il ne faut pas qu'ils s'aperçoivent que nous sommes des ennemis.

– Oui, mais ils ne comprendront pas mes signaux !

– Laisse faire. Ils chercheront à les comprendre. Pendant ce temps nous approcherons. Quand ils s'apercevront que nous sommes des ennemis, il sera trop tard.

– Très bien Ivitch, j'envoie les signaux !

Le pilote s'écria :

– Ils nous répondent.

IXE-13 suivait les signaux de l'autre avion !

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Mais ce ne sont pas des signaux !
- Du moins, je ne les comprends pas !
- Bizarre ! murmura IXE-13.

Soudain, il s'écria :

- Si c'étaient des ennemis !
- Impossible. C'est un de nos avions !
- Ils peuvent en avoir !

Au même moment les deux hommes sursautèrent. L'avion des Allemands s'était constamment rapproché.

Soudain un crépitement se fit entendre.

Le pilote cria :

- Ils tirent... ils tirent sur nous... mais ils sont fous !

IXE-13 bondit vers la mitrailleuse !

- Je m'en doutais aussi.

Il guetta l'avion ennemi.

Mais les Allemands étaient disparus.

- Nous ne les voyons plus, dit le pilote.

– Attention, cria IXE-13.

L'avion ennemi venait de sortir de derrière un nuage et fonçait sur celui d'IXE-13.

IXE-13 tira.

Les Allemands aussi.

Mais les Allemands avaient l'avantage de l'attaque. IXE-13 manqua son but.

Pas les Allemands.

Une de leurs balles atteignit même le pilote en pleine poitrine.

Une autre se logea dans le moteur.

L'avion se mit à tournoyer.

IXE-13 se vit perdu.

– Sauter en parachute, se dit-il, inutile, je suis au milieu de l'océan.

L'avion descendait.

Il n'était plus qu'à trois cents ou quatre cents pieds du sol.

IXE-13 essaya de redresser l'appareil.

– Impossible.

Vivement, il détacha son parachute.

– C'est absolument inutile.

Il ouvrit la porte de l'avion.

Cette porte servait au parachutiste.

L'avion approchait de l'océan.

Il n'était plus qu'à cent pieds.

Cinquante pieds !

Trente pieds !

IXE-13 fit son signe de croix et plongea dans l'Océan. Au même moment, l'avion s'abattait dans les eaux qui se refermaient sur lui.

Le lendemain, un avion arrivait à Berlin.

Une heure plus tard, Bouritz était demandé au bureau du major Franz Lihten.

Il frappa.

– Entrez, cria le major.

Bouritz salua :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Vous m’avez fait demander major !

Soudain, assis dans un coin de la pièce, il aperçut les deux frères Rostricth.

– Mais ce sont...

Le major sourit.

– Hé oui !

Bouritz était nerveux :

– Et puis quoi ?

Le major reprit :

– Je t’avais dit que mes hommes étaient des as.

– Tu veux dire...

Le major fit signe que oui.

– Ils l’ont descendu ?

– Oui.

– Où ?

– Au beau milieu de l’Atlantique.

Bouritz demanda inquiet :

– Il n'a pas sauté en parachute ?

– Oh non, dit Karl.

– Comment le savez-vous ?

– Nous avons surveillé. S'il avait sauté en parachute, nous aurions tiré dessus.

– Alors vous croyez que vraiment...

– Je mettrais ma main au feu que ce fameux espion est maintenant mort.

Les Allemands ont-ils raison ?

Karl ne risque-t-il pas de se brûler avec sa gageure ?

IXE-13 a-t-il vraiment péri ?

III

IXE-13 avait plongé juste à temps hors de l'avion.

Il avait touché l'eau avec force.

Revenu à la surface, l'eau froide et l'air frais de la nuit lui fouettèrent les sens.

IXE-13 avait vaguement conscience de ce qui lui arrivait.

Il se coucha sur le dos et fit, ce qu'on appelle, la planche.

Il se laissait porter par le courant.

Où ?

Il ne le savait guère.

Mais tout ce qu'il savait, c'est qu'à moins de rencontrer un bateau allié, il finirait ses jours au fond de l'océan.

Combien de minutes, combien d'heures peut-

être se laissa-t-il porter ainsi par le courant ?

Il n'aurait pu le dire.

Mais il commençait à faire jour.

IXE-13 jeta un coup d'œil autour de lui.

C'est alors qu'il aperçut au loin comme une masse de terre.

– La terre ! s'écria-t-il.

Mais plus il approchait, plus il se rendait compte de ce que c'était.

C'était loin d'être un pays !

C'était une petite île comme on en rencontre plusieurs dans l'Atlantique.

Une île trop petite pour être habitée.

IXE-13 jugea qu'elle n'avait même pas un mille de circonférence.

– Mais c'est peut-être ma planche de salut !

C'était vrai.

Sur cette île, il pourrait se reposer !

Mais il songea :

– Se reposer, mais c'est tout !

IXE-13 avait déjà froid. Il était à peine vêtu ayant laissé une bonne partie de ses vêtements dans l'avion pour faciliter son plongeon.

L'île approchait.

– S'il peut passer un bateau, se dit IXE-13.

L'espion aborda enfin.

Il n'avait plus de forces.

Il s'arrêta sur le bord de la grève, s'étendit.

Quelques secondes plus tard, il dormait.

Il faisait grand jour lorsqu'il se réveilla.

Le soleil brillait au firmament.

Partout où IXE-13 regardait, ce n'était que de l'eau, de l'eau, de l'eau.

Il lui sembla que l'île avait grandi quelque peu durant son sommeil.

Il réfléchit :

– Ça y est, c'est la marée. Je suis arrivé ici à marée haute !

IXE-13 se leva.

– Il faudrait que je mange... peut-être que dans

l'île... Soudain il resta muet d'étonnement.

Il ne s'était pas trompé.

Et pourtant, c'était impossible.

Il prêta l'oreille.

De nouveau, il entendit une voix !

Une voix qui criait :

– Herman !

IXE-13 sursauta :

Cette fois, il avait compris à merveille.

Il se dit :

– Herman !

Il comprit :

– Des Allemands ! Ils doivent avoir un poste de radio ici ! Ils doivent donner des renseignements sur les navires, les avions, etc...

Puis les questions affluèrent au cerveau de l'espion :

– Combien sont-ils ?

Certainement plus que deux. Peut-être même une dizaine.

– M’ont-ils vu ?

Non, car IXE-13 portait encore sur lui quelques vêtements de l’aviation canadienne.

Les Allemands l’auraient certainement fait prisonnier. Lentement, il se leva.

Il s’avança vers le point culminant de l’île.

Il rampait !

Sur le terrain, aucun arbre, aucune maison.

– Ils sont dans un souterrain !

IXE-13 continua d’avancer.

Il ne voyait personne !

– Où peuvent-ils se cacher !

Il était maintenant rendu au centre de l’île !

Soudain une voix résonna.

– Debout !

La voix venait derrière lui.

IXE-13 bondit.

Un Allemand se tenait là, revolver au poing.

Il commanda de nouveau en Allemand !

– Qui es-tu ?

L’espion ne perdit pas son sang-froid !

– Je veux voir le commandant !

– Pourquoi ?

IXE-13 salua :

– Mon nom est Adolf Keitel !

L’autre le regarda d’un air suspect.

IXE-13 ne lui laissa pas le temps !

– Heil Hitler !

– Heil Hitler ! répondit l’Allemand.

– Je veux voir le commandant, tu m’as compris !

L’autre sursauta.

– Si c’était vrai !

– Marchez devant, ordonna-t-il.

– Où ?

Il désigna un endroit du doigt.

IXE-13 avança.

– Arrêtez ! cria l’Allemand.

Le nazi s'avança.

Il y avait une trappe recouverte d'herbe.

Il tira.

La trappe s'ouvrit.

– Descends !

Il y avait un long escalier.

Le souterrain était très grand.

Presque de la grandeur de l'île.

Il était divisé en appartements.

Le nazi emmena l'espion dans un coin où l'on avait construit un plancher.

Il y avait là un espèce de bureau.

L'Allemand s'approcha d'une porte.

Il frappa.

– Entrez ! cria une voix en allemand.

Le nazi ouvrit la porte.

IXE-13 fut très surpris.

L'appartement qui se présentait devant lui pouvait certes être comparé avec n'importe quel

bureau sur terre. Au fond de la pièce, il y avait un pupitre.

Derrière, un Allemand, monocle à l'œil et portant barbiche, regarda entrer le nouveau venu.

– Ah ! c'est toi Herman !

– Oui.

Ils saluèrent.

– Heil Hitler !

– Qu'est-ce que c'est ? demanda le commandant.

– Je vous emmène un prisonnier !

– Un prisonnier ?

– Oui, commandant !

– Mais où as-tu pu prendre un prisonnier ?

– Je ne sais même pas d'où il sort commandant.

– Très intéressant, fit le commandant en caressant sa barbiche.

Il pesa sur un bouton.

Un autre Allemand parut.

Le commandant lui dit.

– Reste ici avec Herman. De chaque côté de ce prisonnier.

Ils obéirent.

Le Commandant s'encanta dans son fauteuil.

– Et maintenant, nous allons voir d'où vient cet homme, et ce qu'il vient faire ici.

Il regarda IXE-13 :

– Ton nom ?

– Adolf Keitel, répondit sans hésitation IXE-13.

Le commandant le regarda curieusement.

– Tu es Allemand ?

– Oui, commandant.

– Que viens-tu faire ici ?

– Je ne sais pas, commandant !

– Tu ne sais pas ?

– Non, commandant.

– Mais comment se fait-il ?...

– J'étais dans un avion, commandant, on nous a attaqués. J'ai été sauvé par miracle.

– Ah !

– Je suis tombé à l'eau et j'ai nagé. Ce matin, j'ai aperçu cette petite île et je me suis dit : « Je suis sauvé ! » Je suis sauvé !

Le commandant réfléchissait :

– Quand t'es-tu fait descendre ?

– Hier, dans la nuit.

Herman déclara :

– Il me semble commandant avoir entendu un bruit de combat !

Le commandant fit brusquement :

– Tais-toi, Herman, je ne te questionne pas !

– Bien, commandant.

Puis, se tournant à nouveau vers IXE-13 :

– Tu as des papiers ?

– Non commandant, je les ai perdus en tombant à la mer.

Le commandant réfléchit.

Soudain, il se leva.

Il s'approcha de notre espion.

Il se mit à examiner ses vêtements.

Soudain il donna une gifle retentissante à IXE-

13.

– Tu mens, chien !

IXE-13 ne répondit pas.

Le commandant continua :

– Tu veux me faire croire que ces habits sont
les nôtres ?

– Non, commandant !

– Alors, tu n'es pas un Allemand ?

– Oui commandant !

– Explique-moi ces habits-là ?

IXE-13 réfléchissait rapidement.

Il essayait de gagner du temps !

Pourquoi, il ne le savait pas !

– Je suis un espion au service du führer. Heil
Hitler !

Les trois nazis levèrent le bras :

– Heil Hitler !

Le commandant reprit :

– Un espion ?

– Oui.

– Mais alors...

IXE-13 ne lui donna pas la chance de parler.

Il continua :

– Je devais me rendre en Amérique ! C'est la raison pour laquelle je porte ces habits !

Le commandant s'arrêta :

Cette réponse était pleine de bon sens.

Le commandant alla se rasseoir.

– Ta réponse a peut-être du vrai.

Il regarda un de ses hommes.

– Herman !

– Oui, commandant.

– Va dire au télégraphiste qu'il vienne.

– Bien, commandant.

Herman sortit.

Le commandant demanda à IXE-13 :

– Où étais-tu stationné ?

Notre espion connaissait l'Allemagne.

Il nomma une ville où il savait que se trouvait un camp.

– Magdebourg, commandant.

– Très bien.

La porte s'ouvrit.

Herman parut avec le télégraphiste.

– Le voici !

– Bien.

Le télégraphiste demanda :

– Vous m'avez fait demander, commandant ?

– Oui.

Il désigna IXE-13 du doigt :

– Tu vois cet homme ?

– Oui.

– Prends son signalement.

– Bien, commandant.

– Ensuite tu enverras un télégramme à Magdebourg.

– Bien.

– Le nom de cet homme est Adolf Keitel. Il est supposé être un espion au service du führer. Heil Hitler !

Le télégraphiste avait sorti un calepin de sa poche.

Il prit tout en note.

– Je l’envoie immédiatement, commandant.

– Bien !

Le télégraphiste salua et sortit.

Le commandant se tourna vers ses hommes.

– Herman !

– Oui.

– Tu vas conduire notre homme à la petite pièce du fond !

– Bien, commandant.

– Laisse quelqu’un en faction devant la porte !

– Bien, commandant.

Herman mit la main sur l'épaule d'IXE-13.

– Venez !

Mais IXE-13 se tourna du côté du commandant nazi.

– Commandant ?

– Oui.

– J'ai très faim ! Il y a longtemps que je n'ai pas mangé !

Le commandant sembla réfléchir.

Puis il déclara :

– Donnez-lui une portion.

– Entendu ! répondit Herman.

Il sortit avec IXE-13.

Ils traversèrent deux autres grandes salles.

Soudain, IXE-13 perçut un bruit curieux.

Il prêta l'oreille.

C'était le bruit du télégraphe.

IXE-13 aperçut une porte au fond.

– Le télégraphe !

Cela pourrait certainement lui servir plus tard, si jamais il parvenait à échapper à ses gardiens.

Pour le moment Herman le conduisit dans un coin opposé de la salle souterraine.

Il ouvrit une porte.

Ce n'était qu'un tout petit appartement humide, sans lumière.

Herman poussa son prisonnier à l'intérieur et referma la porte.

IXE-13 savait que ce petit jeu ne pourrait durer longtemps.

Le commandant apprendrait bientôt qu'il n'existait pas d'Adolf Keitel.

Que se passerait-il alors ?

Mais tant qu'il y avait un souffle de vie, IXE-13 avait confiance !

Réussira-t-il à s'échapper de cette petite île perdue au milieu de l'océan ?

IV

Le capitaine Rostrouch était en charge du camp de Magdebourg.

Il avait plusieurs hommes sous ses ordres.

C'est là surtout qu'on entraînait les hommes pour aller combattre pour le führer !

C'est à Magdebourg aussi que se trouvait une école pour les espions.

IXE-13 le savait.

C'est pour cette raison qu'il avait nommé cette place.

Le capitaine travaillait dans son bureau.

Soudain on frappa à la porte.

– Entrez !

Un soldat parut.

– Capitaine.

– Oui ?

– Le télégraphiste voudrait vous voir.

– Qu'est-ce que c'est que ce message ?

– Un message secret qui vient de l'Atlantique ?

Le capitaine fit surpris :

– Un bateau ? Un sous-marin ?

– Non, d'une île ?

– Une île.

Le capitaine réfléchit.

– Oui, oui, je me souviens, je sais d'où ça vient.

– Voici le message, commandant.

– Lisez-le.

Le télégraphiste lut :

– Avons trouvé homme sur base ce matin. Grand, six pieds, pesanteur près de deux cents. Cheveux châains coupés en brosse. Figure à l'allemande, est vêtu de l'habit aviation canadienne, mais se dit espion allemand.

– Quoi ? L’habit de l’aviation canadienne ?

– Oui.

– C’est tout ?

– Non !

– Eh bien, continuez !

– Dit s’appeler Adolf Keitel ! Vient de
Magdebourg. Envoyez renseignements.

– C’est tout ?

– Oui.

Le capitaine réfléchit.

Puis s’adressant au télégraphiste :

– Retournez à votre poste. J’irai vous voir
pour la réponse.

– Bien, capitaine !

Le télégraphiste sortit.

Aussitôt, le capitaine endossa sa tunique.

Il sonna son secrétaire.

Le soldat parut.

– Capitaine ?

– Je sors pour quelques minutes.

– Bien, capitaine.

Le soldat sortit.

Le capitaine l'imita, quelques secondes plus tard.

Il se rendit immédiatement à l'école d'espionnage.

Il entra dans le bureau du commandant de l'école.

– Bonjour, capitaine.

– Bonjour.

– Je puis faire quelque chose pour vous ?

– Oui.

Le capitaine lui expliqua le message qu'il venait de recevoir.

Le commandant de l'école ouvrit un de ses tiroirs de bureau.

Il sortit une longue liste.

Il la regarda.

– Non !

– Vous n’avez pas d’Adolf Keitel ?

– Non, mais attendez...

– Quoi ?

– J’ai ici les noms de ceux qui ont été diplômés ici seulement. Ce Keitel peut avoir passé ici mais avoir reçu son diplôme ailleurs !

– Ah oui.

Le commandant proposa :

– Savez-vous ce que vous devriez faire ?

– Non.

– Envoyez un message à Berlin. Là, ils pourront vous donner la liste complète des espions.

– C’est une très bonne idée. Je vais le faire immédiatement.

Le capitaine salua et sortit.

Il revint vivement à son bureau.

Il sonna son secrétaire :

– Capitaine ? demanda ce dernier en entrant.

– Appelez le télégraphiste.

– Bien.

Quelques minutes plus tard, le télégraphiste paraissait.

– J'ai deux messages à envoyer.

– Bien, capitaine.

Le télégraphiste se mit à prendre des notes.

– Tout d'abord, vous allez télégraphier à la base de l'Atlantique. Vous leur direz que je réfère leur question au quartier général de Berlin. Ensuite, télégraphiez à Berlin et faites-leur part du message que nous avons reçu.

– Entendu !

Le télégraphiste sortit.

La manière dont vont les choses, la vérité sera connue bientôt.

On découvrira certainement qu'il n'existe pas d'Adolf Keitel.

Que se passera-t-il alors ?

V

Quelques minutes après être entré dans la pièce qui lui servait de cachot, IXE-13 entendit un bruit de pas.

La porte s'ouvrit.

Un Allemand parut, portant un cabaret.

Il le lui remit sans dire un mot.

Puis il sortit.

Il n'y avait qu'un mince morceau de viande dans l'assiette.

De plus, elle ne semblait pas être fameuse.

Heureusement, les Allemands avaient pensé à mettre une poivrière et une salière.

– Ça va au moins donner un petit goût.

IXE-13 mangea le tout.

Puis il repoussa le cabaret.

Il s'assit dans un coin et se mit à réfléchir.

Ses pantalons et sa chemise étaient maintenant secs, mais IXE-13 avait des frissons.

Soudain IXE-13 se leva vivement.

Il prit la poivrière.

Il mit la main dans sa poche et sortit un morceau de papier.

Il vida tout le contenu de la poivrière dans le papier.

Il plia le papier et le mit dans un coin.

Il était temps.

La porte s'ouvrit et un soldat parut.

Il demanda en allemand :

– Vous avez fini ?

– Oui. Mais il m'est arrivé un accident.

– Quoi ?

– La poivrière était mal fermée et je l'ai renversée.

– Ce n'est rien.

Le soldat sortit.

IXE-13 se dit qu'il devait être aux alentours de midi. IXE-13 s'assit dans un coin.

– Ils doivent avoir télégraphié... Peut-être même ont-ils reçu la réponse.

IXE-13 était impatient.

Une demi-heure, peut-être une heure passa.

IXE-13 se leva.

Il s'approcha de la porte.

Il avait ramassé son bout de papier renfermant le poivre et il en avait vidé le contenu dans sa main.

Puis il se mit à frapper dans la porte.

– Vite, vite, ouvrez-moi.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Un trou... l'eau entre dans la pièce !

IXE-13 entendit tourner la clef dans la serrure.

La porte s'ouvrit.

Le soldat parut revolver en mains !

Mais il n'eut pas le temps de faire un geste.

Il se porta vivement la main aux yeux en

poussant un rugissement.

IXE-13 en profita pour lui descendre un direct sous le menton.

Le soldat tomba.

IXE-13 referma vivement la porte.

En vitesse il enleva la tunique du soldat nazi et l'endossa.

Il donna un violent coup de crosse sur la tête de l'Allemand.

– Il ne se réveillera pas de sitôt.

Puis il sortit vivement.

Il marcha d'un pas décidé.

La porte du télégraphiste se trouvait à l'autre bout de la salle.

Personne dans la salle.

– Je suis chanceux.

Arrivé à la porte du bureau du télégraphiste, il prit son revolver.

Lentement, il ouvrit la porte.

Le télégraphiste était penché sur ses manettes.

Il ne s'aperçut pas de l'entrée d'IXE-13.

Il reçut un violent coup sur la tête.

Il tomba sans pousser un cri.

– À l'œuvre maintenant, se dit IXE-13.

Il poussa le corps de l'Allemand.

Il s'empara des écouteurs, et après avoir fermé la porte à clef il se pencha sur l'appareil.

– Il faut que je me mette en communication avec les alliés, et le plus tôt possible.

IXE-13 était un expert sur le télégraphe.

Réussira-t-il à percevoir les ondes d'un télégraphe ami ? Si oui, que fera-t-il ?

À Berlin, le grand commandant Van Tracht était à travailler lorsqu'on frappa à la porte.

– Entrez !

Un soldat parut.

– Voici un message que nous venons de recevoir. Van Tracht le prit.

C'était le message envoyé par le capitaine.

Il dit au soldat.

– Faites vérifier s’il y a un espion du nom d’Adolf Keitel sur nos listes.

– Bien, commandant Van Tracht !

Le soldat sortit.

Quelques minutes plus tard, il revenait.

– Eh bien ?

– Il n’y a aucun espion de ce nom.

– Vous êtes sûr ?

– Oui, commandant.

Le commandant reprit le message.

Il le lut attentivement.

Puis il prit une carte géographique détaillée.

– C’est peut-être ça, se dit-il.

Il se tourna vers le soldat.

– Faites venir Bouritz ici et les deux frères Rostricth !

– Bien, commandant.

Le soldat sortit.

– C'est peut-être lui, murmura-t-il.

Une demi-heure plus tard, Bouritz arrivait en compagnie des deux Rostrichth.

– Qu'est-ce qu'il y a, commandant ? demanda Bouritz.

Le commandant se tourna vers les deux frères.

– Vous devez savoir environ à quel endroit a eu lieu l'attaque ?

– Oui, commandant, répondit Karl.

Le commandant prit une carte.

– Est-ce ici ?

Le soldat se mit à calculer les distances.

– C'est certainement tout près !

Le commandant s'écria :

– C'est bien ça ! je suis sûr que c'est lui.

– Quoi ? demanda Bouritz.

– X-13 vit !

Les trois hommes sursautèrent.

– X-13 ?

– Parfaitement, X-13.

Karl protesta :

– Mais nous l’avons descendu, commandant, j’en suis persuadé !

– Je vous crois aussi, répondit Van Tracht.

– Alors, demanda Bouritz !

Le commandant les regarda d’un air triomphant :

– Savez-vous où l’avion est tombé ?

– Non !

– Tout près de notre poste secret sur l’Atlantique.

Bouritz se leva d’un bond.

– Vous voulez dire qu’IXE-13 est notre prisonnier ?

– Parfaitement. Tu as trouvé !

– Mais alors, ils n’ont plus qu’à l’abattre et ce sera fini. Jamais nous n’entendrons parler de lui.

– Tu es fou, Bouritz !

– Moi.

Van Tracht reprit :

– Parfaitement. Tu es un imbécile. Oublies-tu que cet homme-là est un des meilleurs espions de nos ennemis.

– Non, je ne l’oublie pas commandant. C’est pour ça que je veux m’en déba...

– Tais-toi imbécile !

Bouritz se le tint pour dit.

Le commandant reprit :

– Quelqu’un comme X-13 doit savoir beaucoup de choses...

– Mais oui, dit Bouritz ! Vous voulez qu’ils le questionnent avant de le tuer.

– Non !

– Mais alors ?

– Je veux qu’on me l’emmène, cet espion. Moi, Van Tracht, je le questionnerai. J’aimerais bien me mesurer contre lui.

– Vous l’emmener ?

– Parfaitement.

– Faut-il envoyer un avion ?

– Imbécile, il se fera descendre !

– Eh bien, comment ferons-nous ?

Le commandant se fit moqueur.

– Bouritz, il faudra te faire suivre un cours de mémoire.

– Pourquoi, commandant ?

– Parce que tu as la mémoire courte.

– Je ne comprends pas.

– Oublies-tu que tous les sous-marins peuvent communiquer avec nous ?

– Oh, c'est vrai !

– Et oublies-tu que nous avons plusieurs sous-marins au centre de l'Atlantique ?

– Non commandant.

– Ne sais-tu pas que c'est moins dangereux pour un sous-marin que pour un avion de traverser l'océan.

– Pour ça, vous avez raison, mon commandant.

Van Tracht se leva :

– Alors c'est décidé.

– Vous envoyez un sous-marin.

– Oui. Je vais de ce pas donner mes ordres au télégraphiste. Et dans peu de temps, je pourrai dire, à nous deux X-13.

IXE-13 se verra-t-il transporté en Allemagne ?

VI

IXE-13 se trouvait toujours dans la cabine du télégraphiste.

Tout semblait tranquille au dehors.

Après mille et un efforts, il avait réussi à entrer en communication avec un poste qui semblait être un allié. Il avait envoyé un message secret, et on avait répondu dans le même code. Alors, IXE-13 avait envoyé son appel.

Il donnait une description complète de l'île et ce à quoi elle servait.

La réponse revint aussitôt.

On s'occuperait de chasser les Allemands de cette île.

Satisfait, il venait à peine de raccrocher les oreilles qu'on frappait à la porte.

– Bon Dieu !

Il sortit son revolver.

Mais dehors, plusieurs voix résonnaient.

– Je vous dis que c’est lui !

– Il doit avoir assommé le télégraphiste.

– Ouvrez !

IXE-13 ouvrit.

Il n’eut pas même le temps de tirer.

Quatre hommes bondirent sur lui.

Il essaya bien de lutter, mais il ne put résister contre la force.

Pendant qu’un homme le mettait en joue, un autre allait délivrer le télégraphiste.

Ce dernier reprenait connaissance peu à peu.

Herman était au nombre des quatre hommes qui avaient attaqué.

– Venez, ordonna-t-il.

Le petit groupe partit.

IXE-13 s’aperçut qu’on s’en allait vers la pièce habitée par le commandant.

Herman frappa :

– Entrez !

Les quatre Allemands et IXE-13 entrèrent.

– Ah, fit le commandant en souriant, vous l'avez trouvé ?

– Oui, fit Herman.

– Où était-il ?

– Dans la cabine du télégraphiste !

Le commandant bondit :

– Quoi ?

Mais Herman le rassura :

– Rassurez-vous, commandant, il n'a certainement pas eu le temps d'envoyer un message.

– Ah bon, tant mieux !

Le commandant s'approcha.

– Ainsi, tu te disais un ami ?

Il lui flanqua une gifle en pleine figure.

– Qui es-tu ?

Aucune réponse.

Le commandant alla derrière son bureau.

Il sortit un cigare de l'un de ses tiroirs.

Il l'alluma et se rapprocha d'IXE-13.

– Qui es-tu ? Vas-tu répondre.

Nouveau silence.

Le commandant fit le tour de l'espion...

Il lui appliqua vivement son cigare dans le cou. IXE-13 poussa un cri de douleur.

Les Allemands se mirent tous à rire.

– Ah, ah, ah. Il ne veut pas parler ! Nous allons voir ! Le commandant revint en face d'IXE-13.

– Alors tu refuses de nous dire qui tu es ?

IXE-13 répondit :

– Je ne parlerai pas !

Le commandant cria :

– Herman !

– Oui, commandant.

– Tiens-lui la tête pour qu'il ne remue pas ! Je vais lui faire une belle cicatrice... ah, ah, juste sur

la joue, juste au-dessous de l'œil.

Le commandant tira vivement sur son cigare.

Le feu devint rouge.

Il l'approcha de la figure de l'espion.

– Tu aimes mieux être défiguré ?

Mais à ce moment précis on frappa à la porte.

Le commandant leva la tête :

– Qui est-ce qui nous dérange ?

Il cria :

– Entrez !

Le télégraphiste, la mine encore déconfite, parut.

– Commandant !

– Oui.

– Un message !

– De qui ?

– Du grand commandant Van Tracht des quartiers généraux de Berlin.

– Qu'est-ce qu'il dit ?

Le télégraphiste lut le message.

– Gardez le prisonnier. Très important pour nous. L’envoyons chercher par sous-marin.

Le commandant arracha le télégramme des mains du télégraphiste.

Il le lut à nouveau.

Puis il le lui remit.

Le commandant lui dit :

– Retournez à votre poste.

Le télégraphiste salua.

Puis il sortit.

Le commandant alla s’asseoir derrière son bureau.

Il semblait en furie :

– J’aurais bien aimé le faire parler !

Herman proposa :

– On peut encore essayer !

– Non, les ordres sont les ordres.

– Alors qu’allons-nous en faire ?

– Retournez-le au cachot.

– Mais il s'est déjà sauvé.

– Mettez plus de gardes, imbécile. Herman, vous en serez responsable. S'il s'échappe une autre fois, c'est vous qui paierez !

– Bien, commandant.

Les quatre hommes et IXE-13 sortirent.

Ils revinrent à la pièce servant de cachot et y jetèrent leur prisonnier.

L'Allemand qu'IXE-13 avait presque tué n'était plus là. Celui-ci s'assit la tête entre les mains.

Sa brûlure dans le cou le faisait souffrir.

Herman n'était pas encore sorti.

Rendu près de la porte, il aperçut IXE-13 penché, qui lui tournait le dos.

Il mit la main à sa ceinture où pendait une longue cravache en fil solide.

Il la fit tournoyer vivement au-dessus de sa tête pour ensuite en donner un coup terrible sur le dos de l'espion.

Les habits fendirent sous le coup.

L'espion poussa un cri terrible.

Il tomba en avant, tête première et resta immobile.

Le sang coulait sur ses vêtements.

Herman se mit à rire :

– Ah, ah, ah, avec ça, ça ne lui tentera guère de se sauver.

Soudain, il pensa :

– Si je lui en donnais un second.

Mais un autre Allemand le toucha au bras.

– Herman !

– Quoi ?

– C'est assez. Tu pourrais le tuer. Si le commandant le savait...

Comme à regret, Herman glissa sa cravache dans sa ceinture.

Il sortit.

Il referma la porte derrière lui.

Puis s'adressant aux trois autres soldats :

– Restez ici tous les trois. Sous aucun prétexte il ne faut ouvrir la porte. Même si l'autre crie qu'il se meurt, vous entendez ?

– Oui.

– D'ailleurs le jour achève déjà. Le sous-marin devrait arriver bientôt.

– Vous avez raison Herman.

– Alors je compte sur vous !

– Bien !

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Herman s'éloigna, la cravache sanglante pendant à ses côtés.

Là-bas en Angleterre, Sir George, le premier grand chef du service d'espionnage avait reçu un rapport sur la disparition d'IXE-13.

IXE-13 ne s'était pas rapporté, ce qu'il aurait dû faire depuis quelques heures déjà.

De plus, l'avion sur lequel il s'était embarqué

n'était signalé nulle part.

– Bizarre ! L'aurait-on descendu ! Le meilleur espion.

C'est vers cinq heures du soir, qu'on vint lui porter un curieux de message.

– Sir George, c'est un message qui vient de la côte.

– De la côte ?

– C'est-à-dire que c'est un poste de la côte qui a perçu le message.

– Et quel est ce message ?

– C'est signé IXE-13 !

Sir George bondit :

– IXE-13 ?

– Parfaitement.

– Vous l'avez ce message ?

– Oui, le voici.

Le soldat tendit une feuille à Sir George.

Il lut :

– Avion descendu hier soir. Suis prisonnier sur

île.

Et IXE-13 donnait autant que possible la position de l'île dans l'Atlantique.

Puis, il continuait.

– Poste allemand. Bombarder île pour tout détruire, meilleure solution, signé : IXE-13.

Sir George replia la feuille et la mit sur son bureau.

– Ça parle au diable. Je savais qu'il y avait dans l'Atlantique quelques petits îlots, à peine grands comme une maison, mais je ne croyais jamais que les Allemands...

Il se tourna vers le soldat.

– Très bien, vous pouvez vous retirer.

Le soldat sortit.

Sir George pensa :

– IXE-13 est un véritable héros !

C'était vrai.

L'as des espions demandait de bombarder l'île.

Il savait qu'il mourrait lui aussi dans ce bombardement.

Mais cela n'importait guère.

En détruisant ce poste ennemi, IXE-13 savait qu'il sauverait des milliers de personnes voyageant en bateau.

– Très brave ! murmura Sir George. Il faudrait faire quelque chose pour le sauver.

Mais quoi ?

Voilà la question.

Les Alliés bombarderont-ils l'îlot avant l'arrivée du sous-marin allemand ?

VII

Les minutes s'étaient écoulées lentement.

IXE-13 avait repris connaissance après la sortie d'Herman.

Maintenant, il ne pouvait guère se remuer.

Il savait que dans peu de temps, il serait transporté en Allemagne.

Là beaucoup plus de supplices et de cruauté l'attendaient.

Il souhaitait que les alliés viennent bombarder l'île avant l'arrivée du sous-marin.

Dans le bureau du commandant, l'impatience se marquait sur la figure du commandant et d'Herman, son premier lieutenant.

Le commandant regarda l'heure.

– Huit heures !

– Le sous-marin devrait arriver bientôt !

– Il faut qu’il arrive ! Notre homme semble être un démon. Il pourrait encore nous échapper.

– Ne craignez rien, commandant. Il ne se sauvera pas !

– Tu crois Herman !

– J’en suis certain.

On frappa à la porte.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Je vais ouvrir.

Herman ouvrit.

– Ah, c’est toi.

C’était le télégraphiste.

– Commandant ?

– Oui.

– Le sous-marin approche !

– Où est-il ?

– À un mille de l’île. Il sera ici dans dix ou quinze minutes !

– Très bien.

Le télégraphiste salua et sortit.

Le commandant se frotta les mains.

– Enfin, il vient.

– Nous allons être débarrassés.

Mais Herman était inquiet.

Que dirait le commandant en s'apercevant qu'on avait frappé l'espion ?

– Viens, dit le commandant.

– Où ?

– Dehors, nous allons surveiller l'arrivée du sous-marin.

– Bien, commandant.

Les deux hommes sortirent.

Contrairement à la nuit précédente, le temps était sombre.

Il ne faisait pas chaud non plus.

Les deux hommes restèrent dans l'entrée de la caverne pendant dix ou quinze minutes.

Soudain, ils entendirent un bruit dans l'eau.

– Le voilà, c'est lui.

– Oui, c’est lui.

Il s’avancèrent au bord de l’eau.

Une ombre noire s’avançait, rapidement.

Le commandant cria :

– Werda ? (qui vive ?).

– Amis, sous-marin pour espion !

Le commandant se tourna vers Herman !

– C’est bien ça !

Mais Herman semblait pensif.

– Qu’est-ce que tu as ? demanda le commandant.

– Écoutez !

– Quoi ?

– On dirait des avions !

Le commandant prêta l’oreille.

– Mais oui.

– Ils se rapprochent.

Le commandant courut à l’intérieur.

Il prit une longue vue.

– Ah, cette nuit noire !

Soudain il s'écria :

– Des avions ennemis !

– Quoi ?

– Ils sont au nombre d'une trentaine !

– Hein !

– Vite, il faut se défendre, ils foncent droit sur l'île !

Herman bondit en vitesse à l'intérieur.

Mais déjà, en vitesse, les alliés étaient arrivés au-dessus de l'île.

Le commandant était allé se réfugier dans la porte de l'abri souterrain.

Mais au lieu d'entendre le bruit d'une explosion, le commandant vit se détacher des avions, des dizaines de corps blancs.

Les avions volaient très bas.

– Des parachutistes.

Le commandant cria :

– Vite, tout le monde, vos mitrailleuses, et

dehors ! Les Allemands, douze en tout, obéirent.

Mais les Alliés arrivaient de partout.

Il y en avait plus d'une soixantaine.

Ils descendaient mitrailleuse en mains et visaient partout.

Déjà trois Allemands étaient blessés à mort.

Un quatrième tomba.

Parmi les alliés, quelques parachutistes furent tués, d'autres blessés avant de toucher terre.

Herman, qui avait bondi à l'intérieur, vit que la situation était finie.

Il n'y avait plus de gardien à la porte où se trouvait IXE-13.

– Ils nous tueront peut-être, mais ils ne le délivreront pas !

Prenant sa cravache il s'avança résolument vers la porte.

À l'intérieur, IXE-13 s'était aperçu qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Lorsqu'il entendit le bruit de pas décidé

d'Herman, il s'adossa au mur près de la porte.

Il entendit la clef tourner dans la serrure.

Herman parut.

IXE-13 bondit vivement sur son fouet.

Il lui tordit le poignet.

L'Allemand n'avait pas prévu l'attaque.

Il croyait IXE-13 à moitié mort !

Il lâcha son fouet.

– Chacun notre tour, dit IXE-13.

Et avant qu'Herman ait pu se sauver, IXE-13 lui rabattait son fouet sur les épaules.

Mais Herman ne reçut pas qu'un coup.

IXE-13, comme enragé, frappait :

– Tiens... deux... trois... quatre...

Le sang coulait partout.

– Tu vas payer pour tous les autres que tu as aussi martyrisés.

– Tiens... tiens...

Herman gisait sans vie sur la terre humide.

IXE-13 se passa la main sur le front.

Il était étourdi.

L'effort qu'il venait de faire avait réouvert sa blessure du dos.

Le sang coulait.

Tout chambranlant il se dirigea vers la sortie du souterrain.

Au dehors, la bataille était terminée.

Les alliés avaient réduit leurs ennemis à la poussière.

Le sous-marin, voyant ce qui se passait, avait rebroussé chemin, mais était poursuivi par un avion qui attendait le moment propice pour le couler.

Les avions, qui en réalité étaient des hydravions, se posèrent sur l'eau un à un.

Les alliés portaient secours à leurs blessés.

Deux d'entre eux s'écrièrent.

– Le souterrain. L'espion que nous devons sauver ! Il doit être prisonnier en dedans.

Les deux parachutistes s'engagèrent dans le souterrain suivis de plusieurs autres.

Soudain ils s'arrêtèrent.

Un peu plus loin que l'entrée, ils aperçurent le corps d'un homme couvert de sang.

L'homme portait la tunique allemande.

– Encore un nazi !

Soudain un parachutiste s'écria : – Non, regardez la chemise... regardez les pantalons... c'est lui...

– C'est notre homme.

Un des hommes se pencha sur le corps d'IXE-13.

– Il n'est pas mort, mais il semble très faible.

– Transportons-le dehors.

Deux des hommes transportèrent IXE-13 pendant que les autres continuaient l'inspection du souterrain.

Il ne restait plus un seul Allemand.

Ils retrouvèrent le corps d'Herman et se

demandèrent bien ce qui avait pu se passer.

Une demi-heure plus tard, les parachutistes, IXE-13 et les autres blessés, allemands ou alliés, furent transportés dans les hydravions.

Puis l'escadrille s'éleva dans le ciel.

Quelques minutes plus tard, une pluie de bombes tombaient sur l'ancien poste ennemi, détruisant à tout jamais ce petit îlot où IXE-13 avait vécu des heures de tourmente.

VIII

À son arrivée en Angleterre, IXE-13 fut transporté dans un hôpital.

Le lendemain de l'arrivée de l'espion, Sir George lui-même se présenta devant le médecin-chef.

– Bonjour docteur !

– Bonjour Sir !

– Je viens prendre des nouvelles du blessé.

– Lequel ?

– Celui qui s'appelle Smith !

On prenait toutes les précautions.

IXE-13 avait été enregistré sous le nom de Smith.

En Angleterre même, il existait une cinquième colonne.

Il ne fallait pas que quelques espions sachent

qu'IXE-13 était un espion allié.

– Smith ? demanda le docteur.

– Oui.

Il consulta ses listes.

– Oh oui, je sais de qui vous voulez parler !

– Eh bien ?

– Il est très mal.

– Ah !

– Tout d'abord il a une large blessure au dos.

Il a perdu beaucoup de sang, ce qui l'a rendu très faible.

– Ensuite.

– J'ai peur !

– Vous avez peur ?

– Oui.

– De quoi ?

– Il semble avoir pris du froid. Cela peut retourner en pneumonie.

– Et si ça arrive ? demanda Sir George inquiet ?

Le médecin hocha la tête :

– Il y passera.

– Vous croyez ?

– J'en suis persuadé.

– Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

– Le blessé est trop faible.

Sir George partit très inquiet.

Tous les jours il venait rendre visite au médecin.

Le cas était toujours incertain.

IXE-13 avait un gros rhume.

De plus il faisait beaucoup de température.

Le dixième jour, Sir George se présenta à nouveau.

Le docteur était tout souriant.

– Eh bien ? demanda Sir George en entrant.

– Réjouissez-vous, Sir !

– Il est sauvé ?

– Je le crois ! La température est descendue ce

matin.

– Tant mieux. Je puis le voir ?

– Pas aujourd’hui.

– Quand ?

– Peut-être demain. Si la température demeure basse, votre ami récupérera ses forces en vitesse. Il est très solide. C’est ce qui l’a sauvé !

Et le lendemain, le docteur accorda la permission à Sir George de rendre visite à IXE-13.

– Bonjour, dit Sir George en entrant.

IXE-13 ne semblait pas le reconnaître.

Sir George ferma soigneusement la porte derrière lui. Il s’approcha du lit du malade.

– Vous ne me reconnaissez pas ?

Soudain IXE-13 murmura :

– Sir George !

– Justement. Comment allez-vous ?

– Mieux !

Sir George lui prit la main.

– IXE-13, je tiens à vous féliciter.

IXE-13 fit un signe.

– Non, c’est moi qui vous remercie.

– Pourquoi ?

– Pour m’avoir sauvé.

– Nous vous devons ça. Vous nous avez tellement rendu de services.

– J’ai hâte de reprendre mon travail, dit IXE-13.

Sir George murmura :

– Brave soldat ! Si nous avions tous des hommes comme lui.

À la demande de Sir George, IXE-13 lui raconta ce qui s’était passé.

– Vous avez agi en véritable héros ! Ne craignez rien maintenant, cette petite île n’existe plus !

IXE-13 prit du mieux de jour en jour.

Sir George allait souvent lui rendre visite.

Deux semaines après son entrée à l’hôpital,

l'espion commença à se lever, un peu tous les jours.

Trois semaines plus tard, le médecin déclarait :

– Il est complètement rétabli.

Sir George vint lui rendre sa dernière visite.

Il tendit un papier à IXE-13.

– Tenez !

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Une carte de la ville, vous voyez ce X ?

IXE-13 regarda la carte :

– Oui.

– Eh bien, vous vous rapporterez là deux fois par semaine.

– Bien.

– Prenez toutes les précautions ! Vous passez par une ruelle et vous entrez dans la maison numéro 36 par l'arrière. C'est là qu'on vous donnera vos ordres.

– Bien, Sir.

Sir George lui tendit la main.

– Je ne vous reverrai plus, IXE-13, je repars pour Londres. Je vous souhaite bonne chance.

– Merci.

– Et bien du succès dans vos prochaines missions !

– Merci bien.

Le lendemain, IXE-13 sortait de l'hôpital.

Il se louait une chambre dans un modeste hôtel.

Puis il fit de nombreuses emplettes.

Il s'acheta une petite voiture à deux roues.

Puis, il se fit un maquillage complet.

Personne n'aurait pu le reconnaître.

Le lendemain, un petit vieux passa dans des ruelles poussant une petite voiture.

Il criait :

– Bouteilles ! Guenilles !

Mais dans une certaine ruelle, il s'arrêta devant la maison portant l'adresse 36.

IXE-13 entra sa voiture dans la cour et alla frapper à la porte.

Il montra ses papiers.

Un homme le conduisit dans une grande salle.

IXE-13 se présenta :

– Je regrette, dit celui qui semblait être le chef, mais il n’y a aucun ordre pour vous. Vous devrez revenir dans deux jours !

IXE-13 repartit.

Pendant cinq fois il se présenta à la maison 36. Toujours la même réponse.

– Il n’y a rien pour vous !

Mais la sixième fois, il ne fut pas déçu.

L’homme le fit passer dans la grande salle comme d’habitude.

– Votre nom ?

– IXE-13 !

– IXE-13...

L’homme consulta ses papiers :

– Vous avez quelque chose ?

– Oui, attendez !

L'homme sortit une grande feuille dans un des dossiers.

– Ah ! voilà.

– Une nouvelle mission ?

– Oui.

– Pour où ?

– La France !

La France !

Enfin IXE-13 retournerait en France.

Il souhaitait revoir ses amis de ses premiers voyages, Gisèle Tubœuf, sa fiancée et le marseillais Marius Lamouche.

IXE-13 les retrouvera-t-il ?

Et quelle nouvelle mission va-t-on lui confier ?

Cet ouvrage est le 260^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.